

**Critique
d'art**

Critique d'art

Actualité internationale de la littérature critique sur l'art contemporain

17 | Printemps 2001
CRITIQUE D'ART 17

Dominique Chateau. Epistémologie de l'esthétique ; Dominique Chateau. La Philosophie de l'art ; Dominique Chateau. Qu'est-ce que l'art ?

Hervé Vanel



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/2330>

ISBN : 2265-9404

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Édition imprimée

Date de publication : 1 avril 2001

ISBN : 1246-8258

ISSN : 1246-8258

Référence électronique

Hervé Vanel, « Dominique Chateau. Epistémologie de l'esthétique ; Dominique Chateau. La Philosophie de l'art ; Dominique Chateau. Qu'est-ce que l'art ? », *Critique d'art* [En ligne], 17 | Printemps 2001, mis en ligne le 08 mars 2012, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/2330>

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2019.

Archives de la critique d'art

Dominique Chateau. Epistémologie de l'esthétique ; Dominique Chateau. La Philosophie de l'art ; Dominique Chateau. Qu'est-ce que l'art ?

Hervé Vanel

RÉFÉRENCE

Chateau, Dominique. *Epistémologie de l'esthétique*, Paris : L'Harmattan, 2000, (Ouverture philosophique)

Chateau, Dominique. *La Philosophie de l'art : fondation et fondements*, Paris : L'Harmattan, 2000, (Ouverture philosophique)

Chateau, Dominique. *Qu'est-ce que l'art ?*, Paris : L'Harmattan, 2000, (Ouverture philosophique)

- 1 La parution simultanée de ces trois ouvrages de Dominique Chateau chez L'Harmattan constitue un véritable triptyque. La considération sur l'esthétique, comme "branche" de la philosophie, paraît donc au centre de deux réflexions qui, pour l'une, examine ses racines et, pour l'autre (selon une métaphore romantique) questionne sa fleur. Mais, en son centre même, l'articulation de ce triptyque n'échappe pas au travail de sape épistémologique auquel procède l'auteur : « L'épistémologie d'une discipline décrit sa problématique, ses concepts et ses méthodes, dont on semble postuler, en supposant l'unité de la discipline concernée, qu'ils se ramènent à une sorte de système : non seulement ils sont articulés, mais encore une seule finalité cognitive en les fondant, règle leur articulation » (II, 310). Aussi, si chaque volume se suffit à lui-même, une forme de contamination épistémologique traverse l'ensemble, brouille leur autonomie, et éclaire la

nécessité de cette triple parution et de ses effets de *feed-back*. Apte à douter de tout (et même du doute), l'auteur ne manque pas de faire allusion, d'entrée et un peu furtivement, à l'aphorisme du peintre américain Barnett Newman au début des années 1950 : « [...] l'esthétique est pour moi ce que l'ornithologie doit être pour les oiseaux ». Newman, qui pratiqua lui-même cette discipline et inventa un système de classification des espèces, non selon leur apparence mais selon leur chant, ne critiquait pas tant l'effort taxinomique (toute science est de classement) que la prétention des scientifiques à y réduire l'objet de leur étude sans être, en retour, affectés par celui-ci. Dans le même esprit, Dominique Chateau peut écrire : « La généralisation philosophique exige de postuler que la définition de l'objet considéré soit possible. Elle n'exige pas pour autant de se représenter la définition comme une simple formule, qu'elle soit lourde de positivité ou creuse de négativité » (III,9). Cette phrase, que l'on trouve en introduction de *Qu'est-ce que l'art ?* est, peut-être, l'indice d'un principe qui traverse toute la réflexion de l'auteur — au-delà de ses développements les plus complexes et des multiples références qu'ils convoquent dans la philosophie, l'histoire et la théorie de l'art. L'épistémologie, comme critique d'une discipline dans et par cette discipline, se veut ainsi un moment où, « [la] pensée se dote [...] d'une entrée multiple qui l'enrichit incessamment, non seulement parce qu'elle la met en crise, mais parce qu'elle lui offre sans cesse les moyens de se régénérer. Rien à voir avec la crise postmoderne de la pensée où la raison contemple ses propres ruines [...] et, inhibée par le spectacle de ses excès et la peur d'y retomber, ne peut plus rien construire ni reconstruire » (II,19). Rien à voir, non plus, avec tout un pan de la critique et de l'histoire de l'art récente qui fonde sa raison d'être sur l'impuissance de l'esthétique à « prendre à bras le corps » les questions que soulèvent les pratiques artistiques contemporaines. Avec son titre faussement désuet, jouant ironiquement de l'obsolescence présupposée de la question, *Qu'est-ce que l'art ?* (re)met en jeu la capacité de la philosophie de l'art à interroger l'art contemporain et réciproquement. Ce qui, pour reprendre une conclusion de l'auteur, implique la mémoire de ce qu'ils furent, la conscience de leurs métamorphoses et une confiance en leur(s) futur(s) (II, 241).